
Mémoire PH13

Professeur dans le secondaire : une crise de vocation ?

Pauline HENRY & Daniel DUTHOIT

HuTech04

Printemps 2018

15 juin 2018

Table des matières

Table des matières	2
1 Présentation du métier	3
1.1 En quelques chiffres :	3
1.2 La formation	3
1.3 Nos interviewés	4
2 Les raisons de notre choix	4
3 Professeur de secondaire : un travail aux multiples casquettes	5
4 Professeur de secondaire...	5
4.1 ... Un formateur...	5
4.2 ... En individuation constante	7
5 Professeur de secondaire : un métier à forte dimension collective	7
5.1 Travailler la pédagogisation avec les élèves...	8
5.2 ... Grâce au soutien des collègues	8
5.3 Un collectif invisible?	11
5.3.1 Le CPE, la pierre d'angle	11
5.3.2 Le chef d'établissement : le tempo	11
5.4 Accompagner l'élève jusque dans sa famille : les relations avec les parents	12
6 Son travail quotidien : un important écart prescrit-réel	14
6.1 Un quotidien chargé	14
6.2 L'écart prescrit-réel	16
6.3 Une forte capacité d'adaptation	19
7 Un système à améliorer	19
7.1 La reconnaissance	19
7.2 Une formation qui pêche encore sur certains aspects	22
7.2.1 Un cadre inadapté	25
7.2.2 Malgré tout, un profond sentiment d'utilité	27
7.3 Une amélioration par le numérique?	27
8 Conclusion	28

1 Présentation du métier

1.1 En quelques chiffres :

Le métier de professeur de collège et de lycée publics, est un métier exercé par 740 000 personnes¹. Les enseignants sont affiliés au ministère de l'Éducation Nationale, qui doit s'occuper de 5 590 000 élèves, en France Métropolitaine, dans les DOM et les établissements français à l'étranger.

1.2 La formation

Aujourd'hui, pour obtenir le statut de professeur dans le public il faut passer par un parcours professionnel plus précis qu'auparavant. Ainsi, il faut commencer par obtenir une licence (ou un équivalent) dans le domaine dans lequel on souhaiterait enseigner, durant cette licence, il est possible, mais non obligatoire, de suivre des cours de sciences de l'éducation ou de psychologie de l'enfance, qui pourraient apporter un plus à la formation. Ensuite, il faut valider un master des Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF), mention second degré. La première année alterne cours de pédagogie à l'ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation) et cours universitaires de la matière choisie. Il y a aussi deux stages cours en classe, avec un professeur. A la fin de l'année, il faut réussir un concours, qui permet de réaliser une année complète de stage. Année au cours de laquelle il faut continuer à suivre des cours de pédagogie avec l'ESPE, et rédiger un mémoire sur un thème en pédagogie de son choix. Une fois l'année validée, le professeur est titularisé. Il faut savoir que cette formation est récente (2010), avant, il suffisait de réussir le concours du CAPES (Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré) pour pouvoir entamer une année de stage avec quelques cours liés à l'éducation, dispensés par l'IUFM (Instituts Universitaires de Formation des Maîtres), l'ancêtre de l'ESPE. Le diplôme permet d'enseigner dans les collèges, les lycées (professionnels, techniques et généraux), ainsi que les BTS. Plus largement, un professeur du secondaire peut-être amené à travailler avec le supérieur.



FIGURE 1 – Résumé des études pour accéder au métier, *Image de l'Éducation Nationale*

1. Chiffre du ministère de l'éducation nationale, pour l'année scolaire 2016/2017

1.3 Nos interviewés

Hélène : Jeune professeure de SVT (Sciences et Vie de la Terre) de 26 ans, qui exerce actuellement en collège REP² à Compiègne. Elle enseigne depuis trois ans dans la région de Compiègne, et a travaillé dans trois collèges différents (REP, REP + et collège plus aisé de centre-ville), elle est titulaire en zone de remplacement (TZR), ce qui l’amène à changer régulièrement d’établissements. Durant son année de stage, elle avait exercé en collège dans le Var, dans l’académie où elle avait réalisé son master. Elle fait partie de la première génération de la réforme de la formation enseignante de 2010. Après une année de classe préparatoire, elle a réalisé une licence en Sciences de la vie et de la santé, puis un master MEEF. Elle a essayé deux fois de passer l’agrégation (concours d’excellence, qui permet d’enseigner dans les lycées, les classes préparatoires et les universités), sans obtenir d’année de disponibilité pour la travailler. Les deux fois, elle a tout de même été admissible à l’écrit. Nous avons pu avoir deux entretiens en présentiel. Le premier a duré un peu plus de trois heures, le second, deux heures.

Pierre : Cela fait 25 ans que ce professeur de mathématiques travaille dans l’académie de Toulouse. Actuellement, il est exerce dans un lycée toulousain, où il a des classes de tous niveaux, et il est professeur principal de Terminale S. En termes d’études, après une année d’école de chimie, il fait un DEUG (diplôme d’études universitaires générales) suivi d’une année de licence de maths, et deux ans de maîtrise de maths appliquées. Il a aussi obtenus un DEA d’astrophysique. Ensuite, il a travaillé pendant trois ans en tant que maître auxiliaire, c’est-à-dire qu’il était enseignant en lycée sans avoir le CAPES, donc non titularisé. Pendant la troisième année, il a préparé le CAPES avec le CNED et des cours adaptés pour les personnes dans la vie active. Il effectue sa première année de stage en collège rural, à l’autre bout de l’académie. Depuis il a enseigné dans des lycées généralistes, un collège en ZEP prévention émeute, et dans un lycée généraliste et professionnel sur un campus où il a donné parallèlement des cours de BTS, et en IUT. Nous avons eu une interview en présentiel de deux heures et plusieurs échanges téléphoniques.

Notre enquête a aussi été enrichie par des discussions informelles avec des proches enseignants ou en formation pour le devenir, et nos expériences dans le secondaire.

2 Les raisons de notre choix

Maintenant qu’une brève présentation du métier a été faite, nous allons expliciter notre choix.

Premièrement, le professeur est quelqu’un avec lequel tout le monde est déjà entré en contact. Certains ont changé notre vie, en bien ou en mal³, leur rôle dans nos vie est central. Il nous a semblé donc pertinent de réfléchir à ce travail, si important dans le développement et l’épanouissement personnel de chaque élève, futur citoyen.

Par ailleurs, le monde de l’enseignement est un univers qui nous tenait particulièrement à coeur aux deux.

2. Réseaux d’éducation prioritaire

3. A ce propos le touchant reportage sur France Culture; <https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/un-prof-pour-la-vie-0>

Pour sa part, Pauline a un père qui enseigne les mathématiques, et Daniel a quant à lui toujours rêvé d'être professeur en lycée.

Enfin, il nous a paru intéressant de se questionner sur la crise des vocations qui existe actuellement dans notre pays, bien que le métier de professeur nous semble une activité noble.

3 Professeur de secondaire : un travail aux multiples casquettes

Dans cette première partie, nous nous interrogerons sur l'essence du métier de professeur. Qui est-il? Quelles sont ses activités? Quelle est la finalité de son travail?

Pour cela, nous avons réalisé, à partir de nos interviews et de notre connaissance du métier, un Fast. Celui-ci nous permet de nous représenter les grandes lignes, l'essence et les spécificités du métier.

Comme nous pouvons le voir à travers ce FAST, le métier de professeur de secondaire est très divers dans ses fonctions. Nous remarquons cependant que deux branches principales se dégagent. Si d'un côté le professeur doit mener un travail de formateur auprès des élèves, de l'autre il a aussi un travail en amont à préparer, loin des élèves. C'est d'ailleurs cette dernière branche qui bien souvent nous est rendue invisible lorsque nous sommes élèves.

Une fois cette courte présentation de l'outil faite, nous analyserons maintenant plus en détail les points qui nous semblent essentiels au métier.

Pour cela, dresserons tout d'abord un commentaire général de cet outil, que nous compléterons et approfondirons ensuite par nos analyses dans les parties suivantes. Dans un premier temps nous travaillerons sur le travail collectif, par lequel passe la mise en pédagogie d'un contenu. Ensuite nous verrons quels sont les tensions entre lesquelles les professeurs sont tiraillés.

4 Professeur de secondaire...

Suite à nos entretiens et à notre travail de recherche, nous pourrions nous accorder sur le fait qu'au fond, le professeur du secondaire est un formateur en individuation⁴ permanente. Son travail comporte ainsi deux volets fondamentaux qu'on ne peut dissocier.

4.1 ... Un formateur...

Premièrement c'est avant tout un formateur. Du latin *formator*, le formateur est celui qui « donne la forme », qui « développe les facultés ». En d'autres termes, il a pour mission de développer toutes les capacités, toutes les potentialités des élèves. Pour cela, il doit veiller à les accompagner, tant d'un point de vue strictement scolaire, que d'un point de vue plus personnel.

4. Terme emprunté à Gilbert Simondon

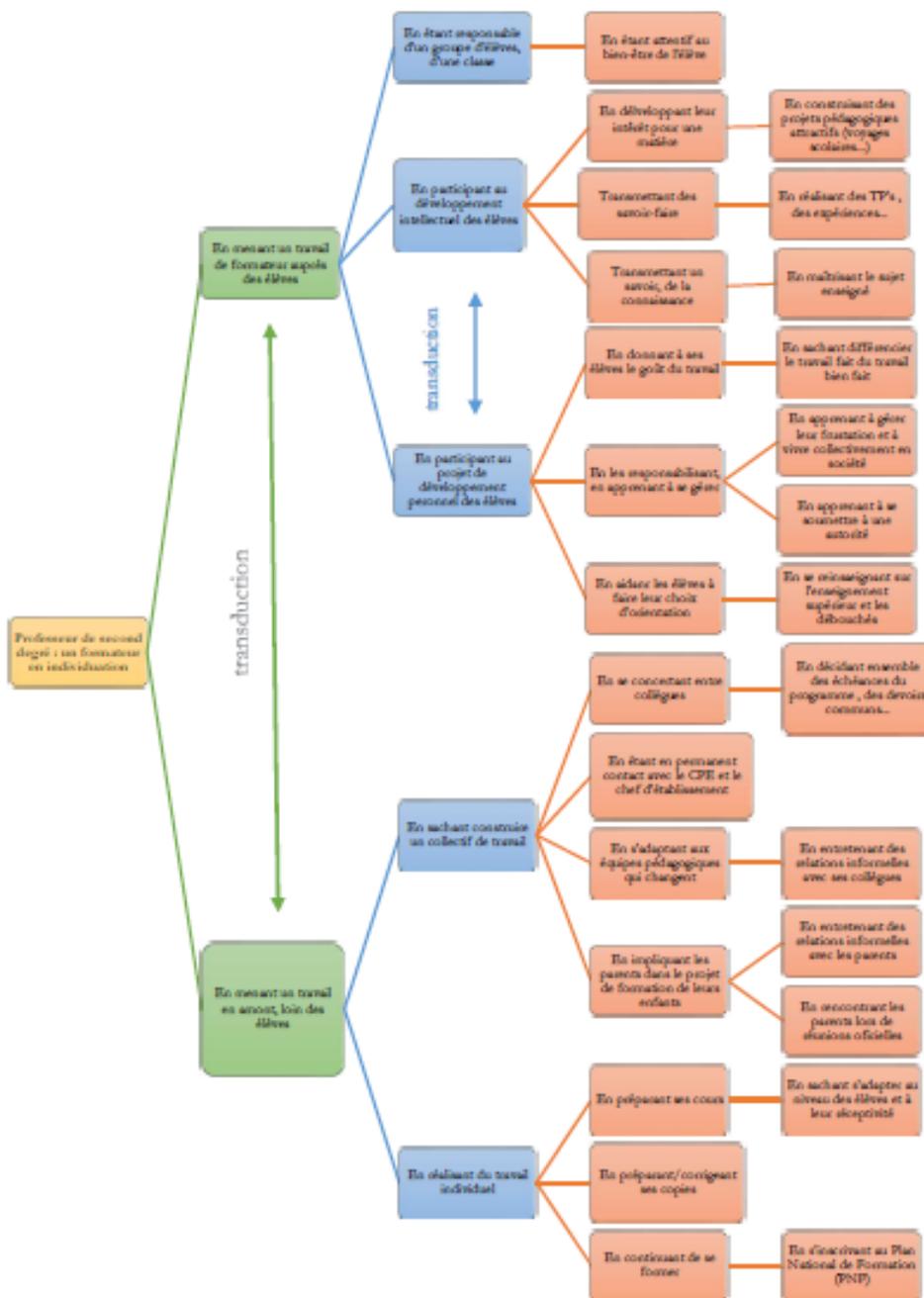


FIGURE 2 – FAST du métier de professeur dans le secondaire

En d'autres mots, le professeur de secondaire est un formateur car il est avant tout là pour apporter à des élèves un savoir, une érudition. Cela se fait notamment à travers les cours, et le contenu qui y est dispensé. Néanmoins, l'étymologie du mot « formateur » indique, son rôle ne se limite pas à la simple mission de « porteur de connaissances ».

En effet, le professeur se doit aussi d'aider ses élèves à grandir en tant qu'individus, capables de vivre correctement en société, connaissant les règles basiques du vivre-ensemble, du vivre en classe. Pour cela, il doit remplir de nombreuses missions, qui sortent du cadre purement « scolaire » : il apprend les élèves à se responsabiliser, à se gérer en tant qu'individus, à créer leur propre parcours d'orientation *etc.* Finalement, l'objectif est d'accompagner l'élève, de l'aider à développer ses potentialités, pour qu'il grandisse de la meilleure manière possible. Pour cela, il doit interpréter les messages des élèves, pour jongler entre leurs envies et l'objectif prescrit par le programme, tout en participant à un travail de fond accompli par les parents, qu'est l'individuation et l'apprentissage de la vie.

4.2 ... En individuation constante

Deuxièmement, nous avons qualifié ce formateur comme étant en « individuation » permanente. Qu'entendons-nous par cela ?

Tout simplement, nous voulons dire qu'un professeur de secondaire ne cesse de se former, de se construire comme personne. Et ceci tantôt d'un point de vue humain comme intellectuel. Par ce terme, nous voulons souligner la métastabilité de celui-ci, qui doit s'en cesse s'adapter aux élèves, aux collègues et aux établissements dans lequel il évolue, actualisant sans cesse ces potentialités.

Humain parce qu'il a constamment à faire à des collégiens/lycéens, qui sont tous différents et pas toujours disciplinés. Ce sont les élèves qui sont au coeur du métier et occupent leur quotidien. Il a été frappant de voir, comment nos interviewés avaient constamment des anecdotes croustillantes à nous raconter sur le quotidien de la classe. En effet, les élèves qui la composent sont si divers de l'un à l'autre, qu'il faut être en mesure de toujours répondre justement, en ayant un sens de la répartie aiguisé. En ce sens, l'apprentissage humain du professeur est constant.

Par ailleurs, un professeur de secondaire se doit de toujours continuer à se former dans ce qu'il enseigne. Pour cela, des formations spécifiques au sein de l'Éducation Nationale (EN) sont prévues, notamment dans le cadre du Plan National de Formation.

5 Professeur de secondaire : un métier à forte dimension collective

Comme nous le voyons à travers le Fast, l'effort de pédagogisation est un des points clés du métier. Il n'est parfois pas évident de partager avec les élèves un certain contenu : parfois il ne les intéresse pas, il est jugé trop difficile, il est présenté de façon trop formelle, n'éveille pas de curiosité, *etc.*

Quelle stratégie doit-on alors adopter ?

5.1 Travailler la pédagogisation avec les élèves...

La première réponse peut sembler aller de soi : il faut travailler avec les élèves. En effet, si la mission du professeur est bel et bien d'apporter des connaissances, il doit s'assurer que celles-ci sont adaptées pour les élèves.

Pour cela il faut être en mesure de modeler son propos suivant le public, pour pouvoir accompagner les élèves dans leur cheminement intellectuel. En d'autres termes, cela veut dire qu'on ne peut pas toujours suivre la même « recette » avec deux classes. Surtout si les établissements sont différents.

Hélène nous racontait par exemple qu'en 4ème, elle ne pouvait pas faire le même cours, et avoir les mêmes attentes, des élèves de l'établissement en centre-ville aisé, et de celui qui se situait en zone REP+. En effet, si le professeur veut que son message passe, il doit faire preuve de plasticité et s'adapter ainsi à son public.

Nous pourrions ici faire un parallèle avec les travaux de Régis Debray, notamment en ce qui concerne sa notion de « médiasphère ». Tout comme l'air est le milieu dans lequel se propagent les ondes sonores, la médiasphère est le milieu dans lequel se déplacent les idées. Or, pour que celles-ci puissent s'y déplacer correctement, elles doivent être « chronodynamiques ». En d'autres mots, elles doivent avoir un certain profilage, une certaine forme pour réussir à être réellement pénétrantes dans un milieu médiologique spécifique.

Ainsi, comme le milieu social en centre-ville n'est pas le même qu'en REP, un cours chronodynamique dans une école ne le sera pas forcément dans l'autre.

Pour créer un contenu compréhensible, le coeur du métier est donc la pédagogisation, pour cela il peut s'aider des manuels scolaires et, s'appuyer sur les cours de ses collègues.

Cependant, attention à ne pas linéariser cette notion de « pédagogisation ». En effet, un professeur n'aura pas à fournir le même travail en fonction de s'il est au collège ou au lycée (voir tensions).

Au collège on souhaite avant tout poser des briques, mettre en place des fondations solides sur lesquelles on pourra bâtir par dessus. Cette phase de bâti est justement opérée à partir du lycée.

Avec ces tensions, on se rend compte que la gestion des programmes et des échéances est complexe et différente, selon si l'on évolue en collège et en lycée.

5.2 ... Grâce au soutien des collègues

Bien qu'il soit souvent présenté comme uniquement axé sur les élèves, le travail de professeur s'articule beaucoup autour du collectif des collègues. Il doit juste trouver le bon équilibre, comme le suggère la tension suivante.

Lycée:

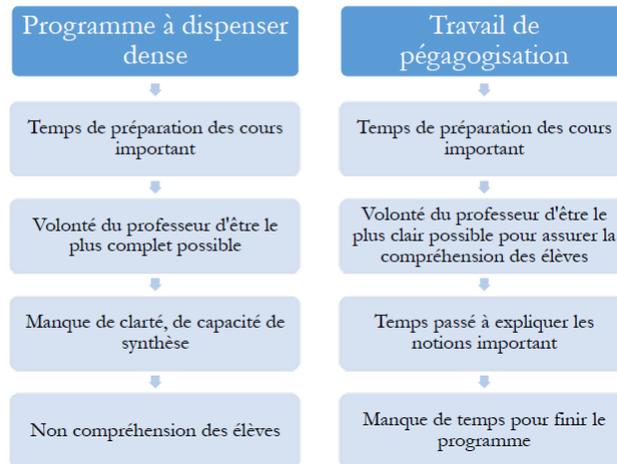


FIGURE 3 – Tensions à la transmission du programme au lycée

Collège:

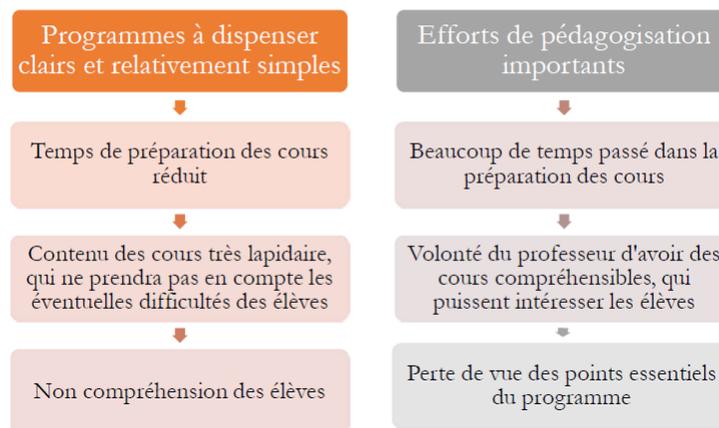


FIGURE 4 – Tension à la transmission au collège

Avec les collègues :

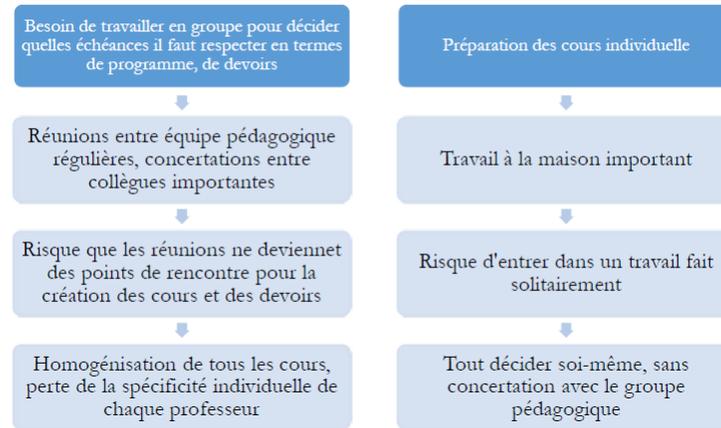


FIGURE 5 – Tension due à un travail collectif

C'est un collectif de travail sans lequel le métier de professeur ne pourrait subsister. En effet, croire au mythe enseignant qui fait tout en solitaire, en étant loué par tous ses élèves, c'est avoir une vision biaisée du métier.

Certes, le métier de professeur est, à première vue assez solitaire puisque, à part les rapports avec élèves, tout le reste du travail est réalisé par le professeur individuellement. Que ce soit la préparation des cours, la préparation des devoirs ou la correction de ceux-ci, le métier de professeur est un métier qui demande une forte charge de travail individuel.

Néanmoins, dans c'est dans ce cadre-là que les réunions entre professeurs prennent toute leur importance. Bien qu'étant des rapports informels, non stipulés dans les contrats de travail, ces échanges sont essentiels. Ils permettent de se coordonner dans les programmes, de réaliser des devoirs collectifs *etc.* A cela, nous pouvons ajouter que la défaillance du système de formation est comblée par une forte solidarité entre collègues : « T'apprends sur le tas, avec tes collègues », nous raconte Hélène. L'ambiance avec eux est primordiale, elle nous rapporte ainsi ne pas vouloir aller dans tel collègue car l'ambiance entre collègues y est tendue. Autre démonstration de la nécessité d'un collectif soudé : Pierre raconte que quand il enseignait en collègue zone prévention émeute, les cours avaient lieu la porte ouverte pour que les collègues entendent si jamais il se passait quelque chose à côté dans la classe à côté. C'est d'ailleurs cet esprit de coopération qui l'a profondément marqué .

Cependant, cette coopération peut-être parfois compliquée à mettre en place, du fait de l'important *turn-over* des équipes pédagogiques. En effet il y a de nombreux professeurs TZR (titulaire en zone de remplacement), qui sont amenés à changer chaque année d'établissements, c'est particulièrement le cas dans les établissements sensibles, où les enseignants évitent de rester trop longtemps. Paradoxalement, c'est dans ce genre d'établissement, où un accompagnement des élèves et la mise en place d'un collectif fort, sont particulièrement nécessaires.

5.3 Un collectif invisible ?

Jusqu'à présent nous avons parlé du rapport qu'entretient le professeur avec ses élèves et avec ses collègues. Cependant, il ne faut pas oublier que l'école est également composée du CPE, proviseur.e, d'un.e infirmier.e, d'un personnel d'assistance sociale entre autres. Pourtant leur présence n'est pas toujours remarquée. En ce sens, il serait intéressant de se demander qu'elle est leur apport au sein du collectif de travail.

5.3.1 Le CPE, la pierre d'angle

Le CPE, Conseiller principal d'éducation, est la pierre d'angle dans tout ce qui concerne la discipline au sein de l'école.

En effet, le CPE est « celui qui fait appliquer la loi. » En d'autres termes, si un professeur décide de donner en punition une heure de colle à un élève, celle-ci ne sera effective que lorsqu'elle est acceptée et mise en pratique par le CPE. En ce sens, le CPE et le professeur travaillent bien souvent main dans la main.

Si nous reprenons les missions que l'EN attribue au CPE, nous pouvons en citer les primordiaux⁵ :

- Le suivi des élèves : Assurer le suivi pédagogique et éducatif individuel et collectif des élèves + Assurer des relations de confiance avec les familles ou les représentants légaux des élèves ;
- La politique éducative de l'établissement : La participation à l'élaboration et à la mise en œuvre de la politique éducative de l'établissement ;
- L'organisation de la vie scolaire : organiser l'espace scolaire et la gestion du temps au sein de l'externat, de la demi-pension et de l'internat ;
- Contribuer à la qualité du climat scolaire.

5.3.2 Le chef d'établissement : le tempo

Au dessus des professeurs et du CPE se retrouve le chef d'établissement. On parle de « principal » en collège et de « proviseur » en lycée.

Celui-ci est le « chef d'orchestre »⁶ qui donne le *La* à l'école. En d'autres termes, l'ambiance et la rigidité d'un établissement dépend énormément de celui qui le dirige. En effet, Hélène nous racontait que d'un établissement à l'autre, le comportement des élèves pouvait différer grandement, en fonction du principal qu'ils avaient. D'après les missions officielles qui lui sont attribuées par l'Éducation Nationale, le chef d'établissement a « autorité sur l'ensemble des personnels » et « assure le fonctionnement régulier de l'établissement ». Ce sont ainsi des tâches qui font de lui le tempo qui donne le ton à l'établissement. Sa relation avec les enseignants peut

5. D'après le site de l'Éducation Nationale : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=91890

6. Expression utilisée par Hélène lors de nos entretiens.

parfois être tendue puisque, comme nous l'a rappelé Hélène, avant 2010, il avait pour mission d'attribuer une note aux enseignants, qui caractérisait notamment la ponctualité et l'engagement dans la vie de l'établissement des professeurs. Notation qui pouvait bien évidemment mettre parfois certains professeurs en concurrence...

5.4 Accompagner l'élève jusque dans sa famille : les relations avec les parents

Un autre point important - et souvent oublié - est celui de la relation avec la famille.

Comme nous avons pu le remarquer lors de nos interviews, ce rapport n'est pas toujours évident. Les parents ont pourtant un rôle très important à jouer particulièrement au collège, où ils ont une influence forte sur le comportements des enfants. Ainsi des réunions parents-professeurs sont organisées par l'établissement, moments de rencontre et d'échanges privilégiés. Des rencontres ont lieu en dehors des réunions officielles, et, si besoin est, les parents peuvent aussi être contactés par téléphone. Ce genre de rencontres permettent de voir une autre partie de la vie des élèves, malheureusement, c'est souvent les parents des élèves les plus en difficultés (socialement ou en termes de résultats), qui ne viennent pas. Parfois, les rencontres avec les parents mettent en lumière le quotidien compliqué de élèves, et ceux-ci sont souvent dépassés. Ainsi, il semble urgent de repenser l'éducation de ces enfants. Pierre nous rapporte un fait intéressant : « On ne sait pas vraiment où s'arrête notre mission, faut-il éduquer ou transmettre un savoir ? ». Dans ce genre de situation, impossible de se référer aux prescriptions, un peu floues sur ce niveau. « S'il faut éduquer, alors on devrait pouvoir prendre le pas sur des parents, ou du moins, que ne sanctions ne puissent être contestées ». Car si certains parents se sentent impuissants face à une Institution dans laquelle ils ne se pensent pas capable d'intervenir, d'autres, au contraire, n'hésitent pas à intervenir et à contester le travail des professeurs. Ainsi, il arrive souvent que des parents désapprouvent et s'opposent à des punitions ou à des notations jugées injustes. Ce genre de comportement est à la fois normal, les parents ont un droit de regard sur les activités de leur progéniture et témoignent ainsi d'un vif intérêt sur la poursuite de leur éducation en dehors de la maison, mais aussi compliqué à prendre en compte par le professeur, qui voit son autorité sapée.

Ci dessous, nous avons retranscrit un mail tel quel (les fautes d'orthographe ayant donc été maintenues), envoyé par un parent d'élève à l'une de nos proche, professeure d'anglais :

« Bonsoir Madame *****, je suis le papa de ***** je me permet de vous écrire car j'ai été surpris de la note qu'il a eut sur le travail qu'il lui avait été demandé sur la production d'écrit en anglais sur les parcs d'attractions et qu'il devait réciter à l'oral. C'est moi qui ce week-end là me suis occupé de ses devoirs, et mon niveau d'anglais est très médiocre voir quasi nul.

Il m'a fallut en effet l'aide de Google traduction déjà pour comprendre la consigne. J'ai fait travailler ***** sur son texte en Français puis voyant qu'il était autant que moi incapable de traduire ses mots en Anglais j'ai réutilisé Google traduction, afin qu'il rende son devoir demandé en temps et en heure.

Je trouve la note très dévalorisante, car le travail demandé été fait ! Certes nous avons utilisé un traducteur mais pour ma part je ne pense pas être le seul parent qui ne parle pas un mot d'anglais par contre nous sommes des parents responsables qui nous attachons à ce que les devoirs demandés soit faits.

Je ne pense pas que ce soit le cas malheureusement de tous les parents. Je vous serais gré de prendre en considération mes remarques et s'il le faut je suis prêt à vous rencontrer ainsi que le professeur principal pour en discuter de vive voix. Je souhaiterais de même que sur école directe, les devoirs soit aussi mis en Français pour que les parents comme moi puisse assurer le suivi de mon enfant.

Cordialement, Mr *****. »

Ici on voit bien une tension, car termes de devoirs à la maison, l'engagement parental et le rapport avec les parents est compliqué. Certain parents accordent une importance primordiale à accompagner leur enfants dans leur devoirs, et trouvent ainsi injuste qu'un professeur juge de manière négative le travail qu'ils ont réalisé avec leurs enfants. De plus la question des devoirs à la maisons à toujours était source de tension que nous pouvons illustrer comme suit :

Concernant les devoirs :

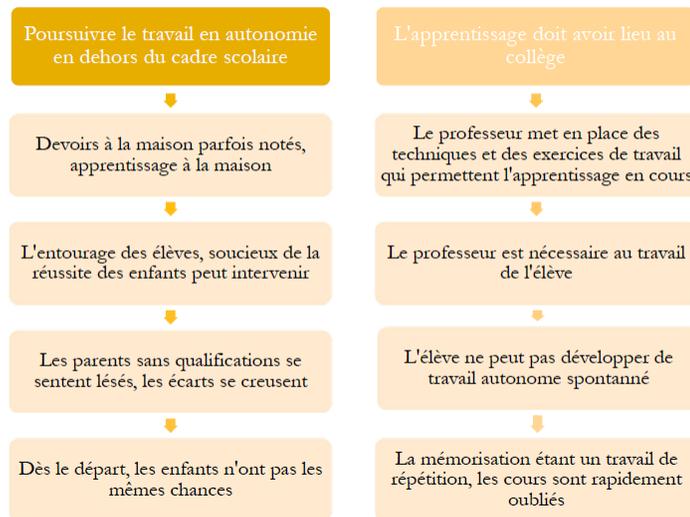


FIGURE 6 – Tension dans l'attribution des devoirs : surtout présente au collège

6 Son travail quotidien : un important écart prescrit-réel

6.1 Un quotidien chargé

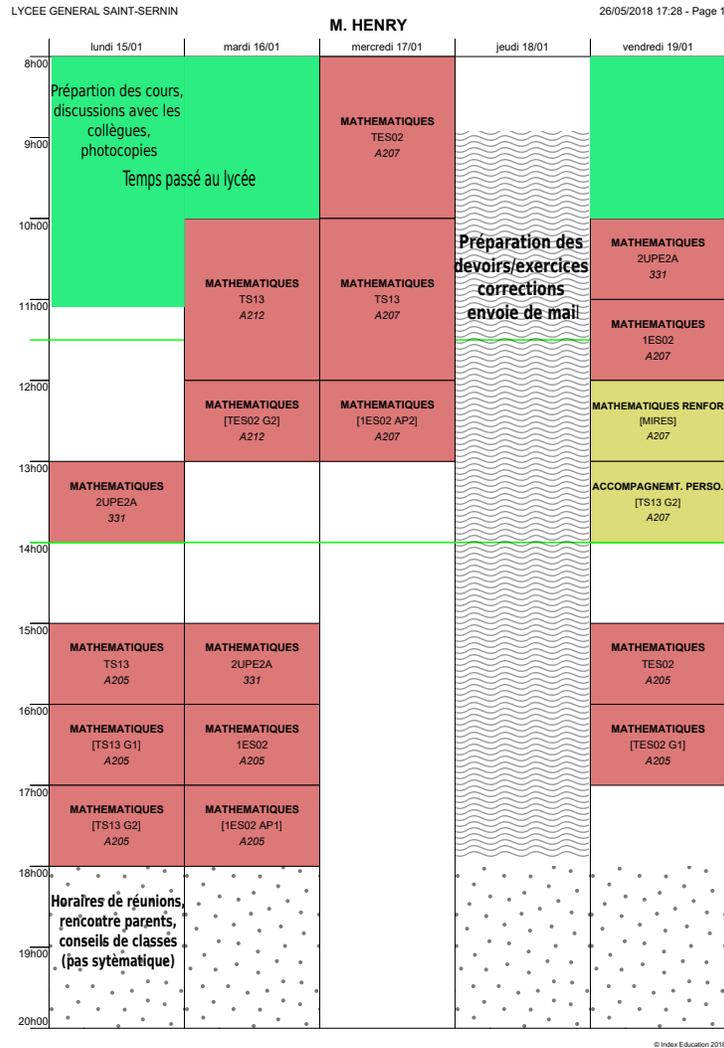


FIGURE 7 – Exemple de l'organisation quotidienne de Pierre, à cela s'ajoute aussi, parfois, quelques heures de corrections le week-end

Exemple d'une année de travail, qui ne prend pas en compte le travail *invisible* et l'engagement

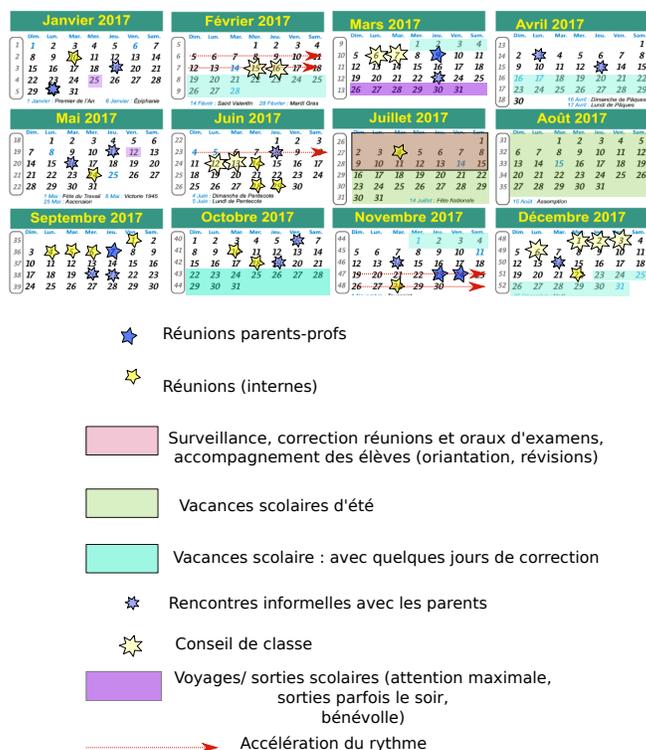


FIGURE 8 – Année type

Étudier le quotidien d'un professeur permet de se rendre compte du temps d'engagement en dehors des cours. Cependant, nous pouvons aussi souligner que ce temps dépend aussi de l'engagement de chacun. Par exemple, en plus des heures de cours, il est possible de prendre en charge le tutorat d'un élève en difficulté. L'impression de charge de travail dépend aussi de l'endroit où l'on exerce le travail. Par exemple, lorsqu'ils travaillaient en milieu sensible, les deux professeurs rapportent qu'ils rentraient plus qu'exténués des heures de cours, qui demandent une attention constante. La tension avait du mal à redescendre lorsque ils quittaient le travail. Donc même en dehors des heures travaillées prescrites, la charge mentale du travail était tout de même présente.

Lorsque l'on comptabilise le nombre d'heures de travail, on ne prend pas non plus compte le temps important passé à réfléchir, que ce soit pour des problèmes liés à la matière (« comment expliquer une division à un sixième alors que pour toi c'est évident ? »), ou pour des soucis plus spécifiques liés à certains

élèves. Par exemple, Pierre et ses collègues sont en ce moment très préoccupés par l'orientation des élèves en seconde et qui ne parlent pas français (classe dites *d'accueil*). En effet, impossible pour ses personnes d'être ré-intégrées dans le cursus habituel, bien qu'elles en aient les capacités, du fait de leur faible niveau en français. Ce genre de questionnement mobilise l'engagement des enseignants hors de tout cadre de travail, même si il ne produit rien de manière effective.

6.2 L'écart prescrit-réel

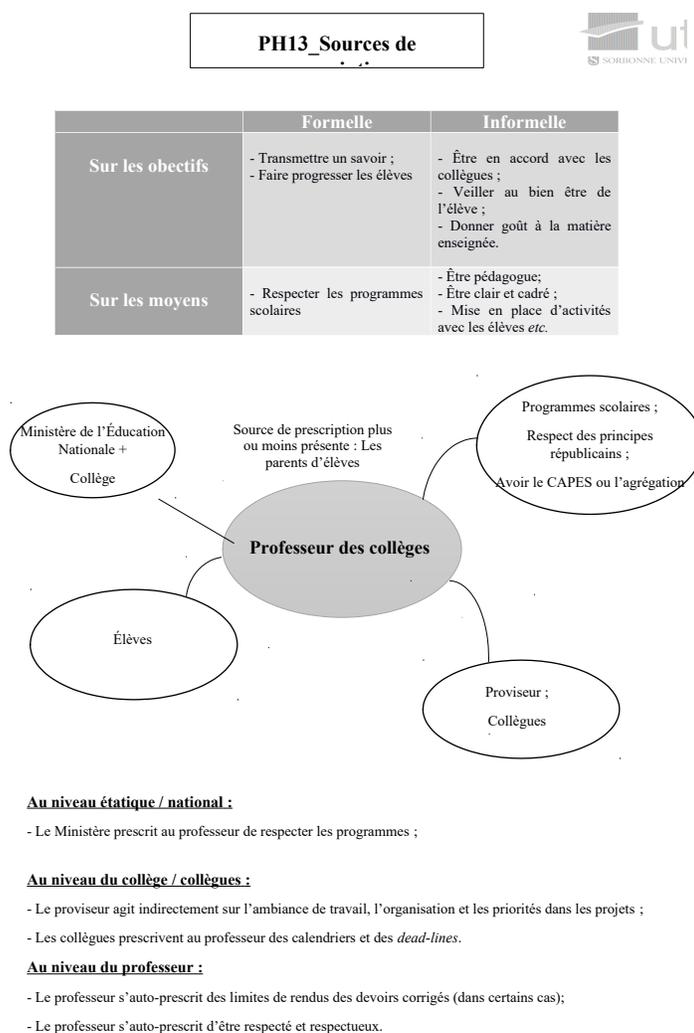


FIGURE 9 – Outil sources de prescription

Domaine d'activité/Exemple de tâche	Prescription (par qui? Sous quelle forme?)	À qui bénéficie le résultat du travail?	Produit principal du travail, valeur ajoutée	Qu'est-ce qui est censé aller de soi?	Sources de résistance, d'écart prescrit/réel	Sensibilités développées par le travailleur
	- <i>Formelle et/ou informelle</i> ; - <i>Particulière au lieu de travail</i> ; - <i>Règles de métier</i>	<i>Penser aussi à l'inscription de cette activité dans une chaîne de valeur</i>	<i>Résultat du travail, production concrète</i>	<i>Ce qui semble simple, ne pas poser de problème lorsqu'on l'énonce, «C'est simple y a qu'à»</i>	<i>Voir les trois sources d'écart prescrit / réel</i>	<i>Données, informations captées par le travailleur et invisibles au profane, compétences ou savoir-faire développés</i>
Préparation des cours	Prescription de l'ÉN par des programmes, mais pas de prescription horaire, ni de cours pendant la formation sur comment faire.	Aux élèves pour qui le contenu est limpide, au professeur qui doit faire preuve de créativité	Résultats des élèves, sollicitation pour aller plus loin	C'est simple il n'y a qu'à appliquer le programme/ le contenu du manuel	La pédagogisation n'est pas si évidente, pas de procédure standard à appliquer pour toutes les classes, résistances de compréhension parfois imprévues. Nécessité de préparer la suite (ex le lycée en troisième le s études supérieures en Tle)	Le travailleur fait appel à ses collègues, passe du temps à réfléchir, sans parfois parvenir à un résultat tangible.
Enseignement devant les élèves	Prescription horaires, nécessité de le faire dans des salles, nombre d'élèves imposés, règles qui empêchent une certaine liberté des enseignants (code de déontologie sur le comportement à avoir face à des élèves turbulents)	Aux élèves pour qui le contenu est stimulants, au professeur s'il fait son travail avec vocation, il est en contact avec les élèves directement	Sollicitation des élèves pour aller plus loin, participation de ceux-ci en classe, visibilité d'un intérêt, d'une progression	c'est simple, il n'y a qu'à prévu en amont	Les élèves peuvent ne pas être réceptifs (manque de concentration/volonté), des point qui semblaient évidents peuvent poser problème, l'enseignant pouvant ne pas avoir de solution immédiate. Des approfondissements sont demandée, le temps peut ne pas être suffisant	Nécessité de prendre du temps pour expliquer en plus petit comité (heure de soutien informelle, temps pris à la fin du cours), nécessité d'une connaissance fines du public, anticipation des périodes de non-concentration (ex les veilles de vacances)
Évaluation des élèves au cours de l'année	Imposé par l'EN, (sauf cas expérimentaux), nécessité d'avoir plusieurs notes chiffrées au cours du trimestre, adéquation des évaluations avec le programme	A l'enseignant qui peut évaluer l'état de connaissance des élèves, aux élèves qui peuvent voir le résultat de leur apprentissage	Production d'un document par l'enseignant, que les élèves vont remplir par leur travail. Ensuite l'enseignant doit traduire la qualité du travail rendu en une note chiffrée qui figurera sur un bulletin	C'est simple il suffit de poser des questions en suivant le programme.	Il faut évaluer le niveau de connaissances des élèves, pour ne pas proposer une évaluation trop complexe, et cela avant de proposer une évaluation écrite (tension?)	Connaissance fine des élèves, discussion avec des collègues, partage de devoirs.

FIGURE 10 – Tableau precriptif

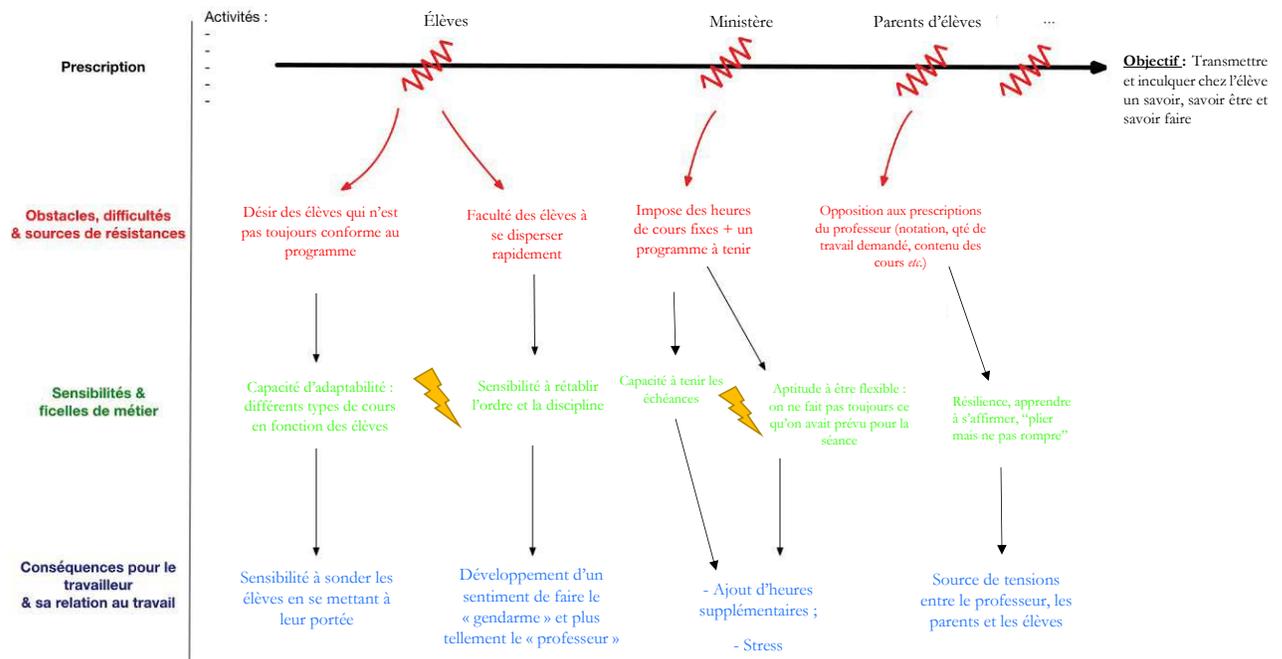


FIGURE 11 – Les exigences prescriptives mise en relief avec un réel de mise en place plus complexe

Ces outils nous font prendre conscience des habiletés développées par le professeur face à la réalité du travail. Son travail se base essentiellement sur des relations humaines, ce qui explique le caractère assez imprescriptible du métier. En effet, si l'on regarde les directives nationales, on se rend compte qu'elles ne sont pas très précises quant à la manière de travailler. Finalement, on se rend compte aussi de l'importance du travail en dehors des heures de cours. Les pauses en salles de profs et les déjeuners sont des moments importants de communication entre collègues, donc participent aussi au travail quotidien, sans être jamais mentionnés dans les prescriptions. Enfin, le manque de personnels spécialisé (assistance sociale, infirmerie) oblige parfois le professeur à dépasser son cadre de compétence, par devoir de responsabilité, et cela n'est pas non plus n'est pas prévu dans le cadre prescriptif habituel.

Nous pouvons aussi souligner un important écart-prescrit réel, auquel, bien d'exceptionnel, est souvent soumis le professeur, c'est celui des sorties et voyages scolaires. Ces projets pédagogiques sont mis en place bénévolement par les professeurs. Jusqu'à lors de telles actions pouvaient cependant être récompensées par une note plus positive attribuée par le chef d'établissement, mais depuis un an, une nouvelle réforme de l'évaluation ne valorise plus ce genre de pratiques. Pourtant ces projets demandent un investissement énorme de la part des

professeurs, et lorsqu'ils se réalisent, leur demande un travail continu durant la durée de la sortie/du voyage.

6.3 Une forte capacité d'adaptation

Le dernier point que nous aimerions aborder dans cette section dédiée à l'écart prescrit-réel du professeur est l'adaptabilité. En effet, s'il est une qualité dont l'enseignant ne peut se passer c'est bien celle de la flexibilité : le professeur doit sans cesse s'adapter à la réalité du terrain. En effet, comme nous l'a fait remarquer Hélène, enseigner en REP+ au collège André Malraux ce n'est pas du tout la même chose qu'enseigner en centre-ville de Compiègne à Jacques Monod. Pourtant, bien que les réalités et les élèves de ces établissements soient totalement différents, le programme à faire passer était lui le même. En ce sens, le professeur doit apprendre à sonder ses élèves pour être en mesure faire face au réel de ceux-ci. L'enseignant se verra donc dans l'obligation de créer ses propres méthodes, en fonction des classes qu'il a devant lui. Il ne suffira pas de créer un cours commun qui sera plaqué chez tous de la même façon. Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer précédemment, les idées qui seront transmises par le professeur devront être chronodynamiques dans le milieu où il enseigne. Par ailleurs, l'adaptabilité du professeur ne se borne pas à savoir adapter ses cours en fonction des élèves qui se trouvent devant lui. Bien souvent, l'enseignant se verra dans l'obligation d'accomplir un rôle qui n'est pas théoriquement pas le sien. Comme a pu nous le rappeler Pierre lors des entretiens, il arrive qu'en absence d'infirmière ou d'assistance sociale des élèves soient venus le voir comme si la mission de le soigner lui incombait. Le professeur de secondaire est donc souvent obligé de mettre diverses casquettes, et savoir jongler entre celles-ci pour s'adapter à la situation présente. En ce sens, lors de sorties ou de voyages scolaires, le professeur est également amené à jouer un rôle qui parfois pourrait plus s'apparenter à celui d'un parent qu'instituteur.

7 Un système à améliorer

7.1 La reconnaissance

Un élément qui est important à prendre en compte dans n'importe quelle étude , c'est le sentiment de reconnaissance qu'à le travailleur. Reconnaissance vis-à-vis de ses pairs, vis-à-vis de l'entreprise (ici nous parlons d'un service public) ainsi que la reconnaissance globale de la société. Le sentiment de reconnaissance est primordial en cela qu'il permet au travailleur de se rendre pleinement compte de l'importance de son action et du sens de celui-ci. Cependant, ce sentiment est assez personnel et doit être : pour prendre vraiment du sens. Le développement qui suit ce base donc sur deux ressentis différents mais qui peuvent être généralisés en partie.

Reconnaissance par les pairs : Les professeurs travaillent dans un service public, leur objectif ne réside pas dans la réussite personnelle ni dans la fabrication de profit, ainsi ils ne sont pas placés en compétition les uns avec les autres. Pour faire leur travail au mieux, la dimension collective est primordiale, et cela ne peut se faire que par une coopération et un sentiment d'égalité. Ainsi, mise-à-part des personnalités particulières, les

professeurs reconnaissent l'importance du travail de leurs collègues au même titre que le leur.

Reconnaissance par l'éducation nationale : Nous abordons ici un point important qui peut être une source de souffrance, ou d'un sentiment d'injustice. Pierre nous parle en effet d'une structure hiérarchisée dont l'organisation ne laisse que peu de place aux professeurs, qui se sentent « au bas de l'échelle ». Hélène nous raconte que quand elle a appelé le rectorat, pour protester une mutation à l'autre bout de l'académie : « Ils m'ont dis : « Tu es fonctionnaire, tu dois fonctionner ». De même, le fonctionnement général ne semble pas ce préoccuper de la volonté et de l'avis des enseignants. Ainsi, les enseignants ne sont pas beaucoup consultés lors de la prise de décision, les concertants pourtant directement (réformes de l'éducation, modification des programmes...), ou alors quand ils le sont, ils n'ont jamais de suite, ils ne savent pas ce que devient la consultation. Ainsi d'après Pierre : « On est censé être des experts dans notre domaine, mais note parole n'a pas vraiment de valeur, nous ne sommes que des exécutants ». Pour corroborer ce manque de considération de l'institution nous pouvons aussi souligner le fonctionnement académique qui ne facilite en rien la vie des professeurs, par exemple le système des mutations, sur lequel nous reviendrons ultérieurement, ou encore le fait que dans certains rectorats, les fiches de salaire n'arrivent que six mois après, posant ainsi moult problèmes organisationnels. Nous pouvons aussi se référer aux sorties de route de Nicolas Sarkozy, qui engendrent aussi une dévalorisation du métier par l'ensemble de la société. « *Je veux dire aux enseignants qu'on ne peut pas continuer comme ça. Un agrégé, c'est à dire le sommet en matière de compétences, c'est 15 heures d'obligation de service par semaine six mois de l'année. Un certifié, c'est 18 heures d'obligation de service par semaine six mois de l'année. Et un professeur des écoles, c'est 24 heures d'obligation de service six mois de l'année.* »⁷. Encore plus récemment, le ministre de l'Education Nationale, Jean-Michel Blanquer, commentait les méthodes de punitions, et envisageait une disparition des heures de colles, sous prétexte de vouloir en finir avec des punitions « bêtes et méchantes ». Cette nouvelle laisse ainsi entendre que les professeurs donneraient encore des heures de colles avec des lignes, par exemple, et qu'ils n'auraient pas assez de finesse pédagogique pour mettre en place des sanctions « utiles » ? Ce genre de propos masquent une réalité plus complexe, où la réalisation des punitions « intelligentes », demande un accompagnement personnel de l'élève, qui ne peut quasiment jamais être mis en place. A ce propos, Hélène nous rapporte qu'elle donne du travail constructif en heures de colles (en fonction de l'action à sanctionner), mais qu'elle n'a presque jamais de retour de copies dans son casier, car les surveillants sont souvent trop débordés pour s'occuper des heures de colles correctement. Il y a donc ici un véritable manque de reconnaissance de la part de l'Education Nationale, alors même que les professeurs en sont les plus nombreux et les plus nécessaires acteurs.

La reconnaissance de la qualité et l'importance donnée à un travail passe aussi par le salaire. S'il est évident pour les professeurs qu'ils ne font pas ce métier en vu de gagner beaucoup d'argent, il est important de comparer le salaire gagné par un professeur en France par rapport à celui des autres professeurs et des Bac+5 en Europe.

7. Propos tenus sur France Inter le 18/10/16.

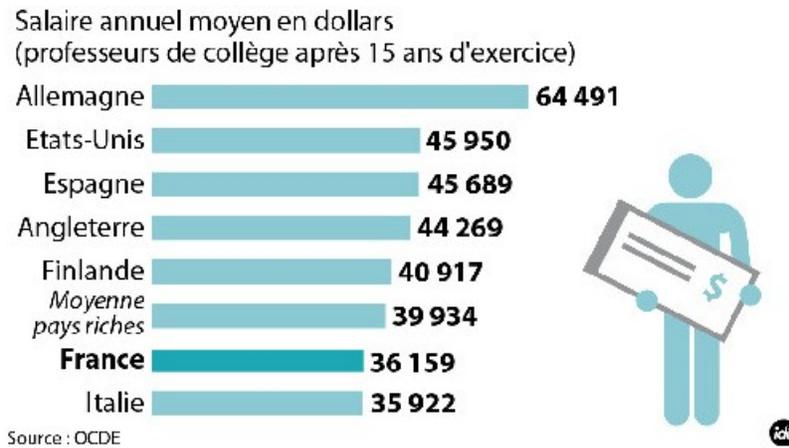


FIGURE 12 – Comparaisons des salaires des professeurs en Europe, *Image de Actu Wiki*

On peut donc se rendre compte que leur salaire est moins élevé que les autres professeurs des pays « riches » de l'Europe, et cela crée un certain sentiment d'injustice. Mais le plus gênant actuellement, c'est que, même si le salaire reste fixe ou augmente, il y a plein de petits frais qui se rajoutent pour les professeurs. Par exemple, il est difficile de se procurer un feutre ou des craies pour le tableau dans certains établissements. De plus, il y a de moins en moins d'assistantes sociales, et d'infirmières donc les professeurs doivent prendre le relais. Ils doivent de plus en plus accompagner les élèves en termes d'orientation, aujourd'hui il leur est demandé de remplir personnellement des recommandations pour les études supérieures de chaque élève (Loi ORE), et cet ajout de missions ne se caractérise pas par une augmentation de salaire. De même, le développement d'outils numériques, comme le célèbre Pronote, contraint les professeurs à partager le contenu de leur cours, à inscrire quotidiennement les devoirs, ces tâches sont chrono-phages, et ne s'accompagnent nullement d'une augmentation de salaire. Malgré cela Pierre explique, que pour lui, « Finalement, le plus dur c'est de ne pas se sentir écouté par l'organisation pyramidale, ce manque de reconnaissance humaine ne s'accompagne pas de reconnaissance au niveau financier donc on se sent encore plus dédaignés, mais à la limite on fait pas ça pour l'argent. ».

Reconnaissance de la société : Ce point peut-être assez ambigu : d'un côté les parents doivent accorder une grande confiance en les professeurs, puisqu'ils acceptent (plus ou moins contraints) de les confier à ceux-ci. D'un autre côté, le métier est largement critiqué, notamment car les enseignants sont vu comme des fainéants avec peu d'heures de cours. Ce qui est faux car il faut rappeler la dimension invisible de leur travail (copies, préparations, réflexions). Il y a aussi beaucoup de jugements de la part de la société, puisque tout le monde a eu affaire à un professeur dans sa vie. Ainsi, les expériences, bonnes ou mauvaises, influencent l'image que la société ce fait des professeurs. Cette image transparaît aussi dans le comportement des élèves, ainsi, les enfants qui posent problèmes (en terme de comportement, de défiance de l'autorité), sont souvent des élèves dont les parents ont une mauvaise image de l'école. Il faut aussi souligner le rôle crucial de l'enseignement dans le secondaire pour l'avenir des citoyens. En effet c'est au collège et au lycée que les enfants et adolescents s'ouvrent vraiment au monde, construisent leur personnalité en dehors du cadre familial. De plus, c'est aussi

à ce moment là que s'effectue l'apprentissage des bases, et de ce sur quoi les élèves seront évalués s'ils décident de continuer leur études : comment apprendre des choses, comment aller chercher des informations fiables. A ce conditionnement au système scolaire français, surtout présent au collège (« Il faut leur dire de prendre un cahier, de souligner les titres, décrire tel mot en rouge... » Monsieur P) s'ajoute l'acquisition de connaissances de bases, comme l'orthographe, le calcul, les sciences du vivants, l'art plastique... assez diversifié au collège et plus spécialisé au lycée, qui seront utilisé pour certains tout au long de leur vie. C'est pourquoi, dans un contexte où le chômage effraie de nombreux parents et pour qui les professeurs sont les seuls représentant de cet immense institution qu'est l'Education Nationale, les critiques émergent rapidement. Pourtant, comme nous avons pu le voir, les professeurs sont les derniers maillons d'une chaîne hiérarchique importante, et sont loin d'être responsables de toutes les aberrations du système éducatif, qu'ils sont souvent les premiers à dénoncer.

7.2 Une formation qui pêche encore sur certains aspects

Une partie du sentiment de manque de reconnaissance est lié à la manière dont le rectorat traite les professeurs. Ainsi, nos deux interviewés se sont retrouvés à enseigner durant leur stage, à l'autre bout de l'académie, tout en devant assister à des cours dans les universités se situant à 2h de route de leur stage, et des coups de téléphone au Rectorat n'ont rien arrangés à la situation. Nous pouvons regarder les FAST d'appréciation du travail des deux interviewés pour nous rendre compte d'une chose : leur métier les engage positivement tous les deux, mais les points qui provoquent du mécontentement sont liés au cadre de travail.

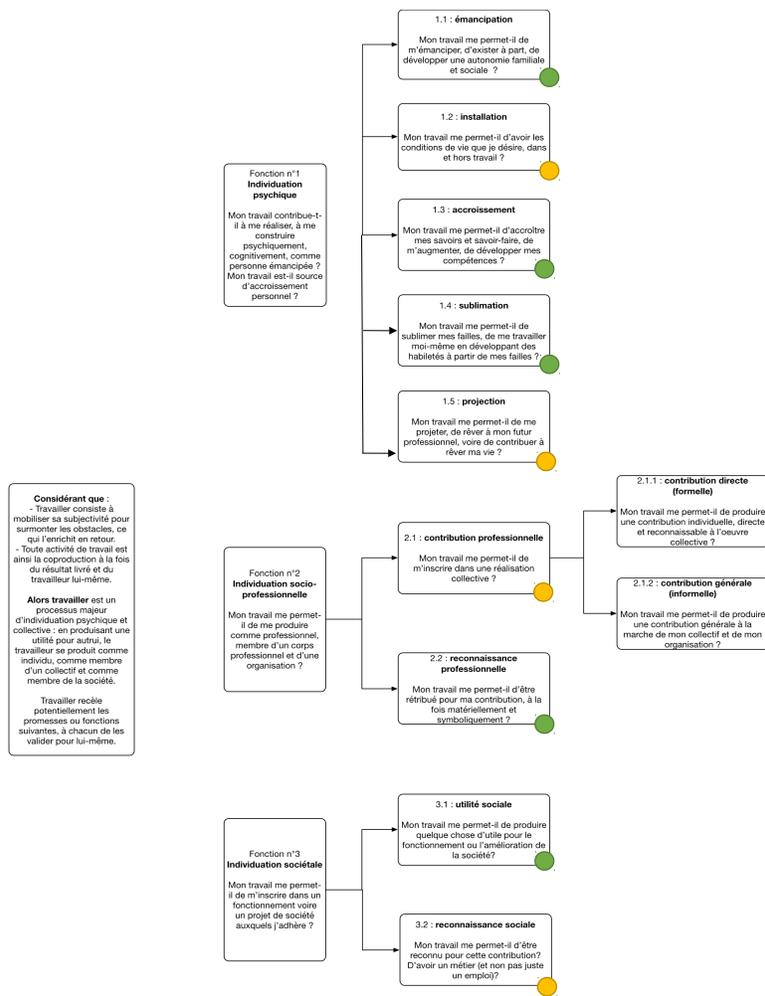


FIGURE 13 – Satisfactions et insatisfactions du travailler : Hélène

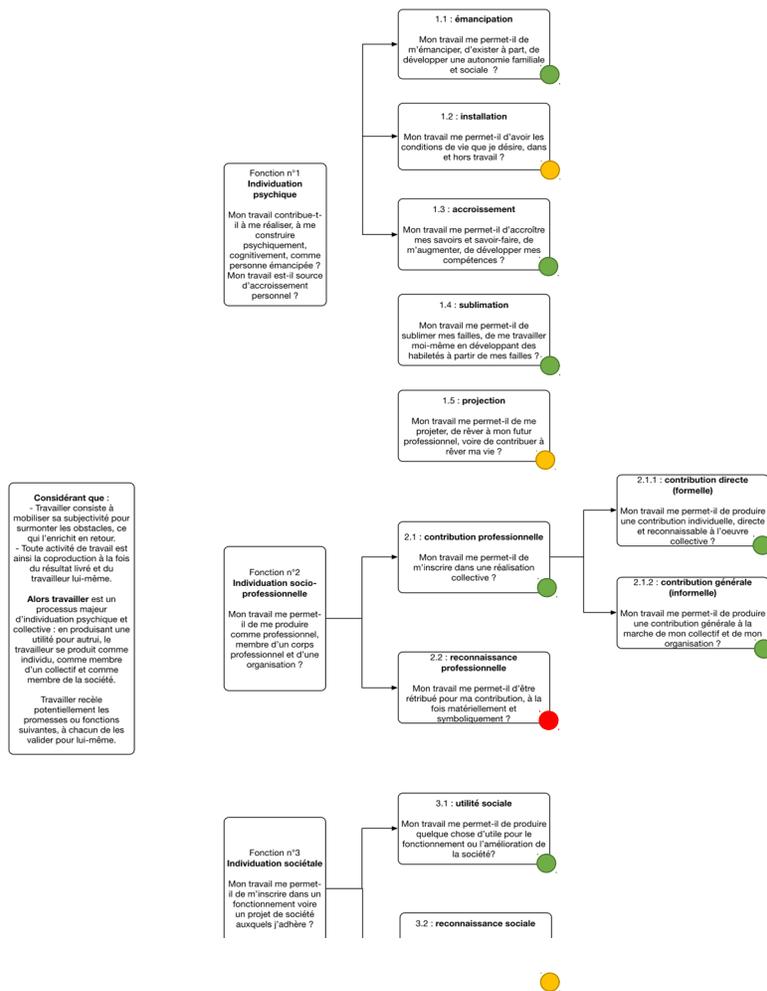


FIGURE 14 – Satisfactions et insatisfactions du travailler :

Un constat général, le métier de professeur relève plus de l'enseignement et de rapports avec les élèves, que de l'enseignement d'une discipline académique classique. Pierre nous dit, par exemple : « c'est enseigner qui m'intéresse et pas forcément les maths. Par contre cela reste important de savoir de quoi je parle (plus profondément que ce que doivent savoir les élèves). Après les maths c'est pas parce que la théorie augmente que l'intérêt augmente, il y a des problèmes basiques intéressants à faire ». Même constat du côté d'Hélène, pour qui les quelques années d'enseignement lui ont fait reconsidérer ses intérêts pour le métier. Elle s'est rendue compte qu'elle aimait enseigner et que l'agrégation ne l'intéressait plus, et que l'on en a pas besoin pour faire un travail de qualité.

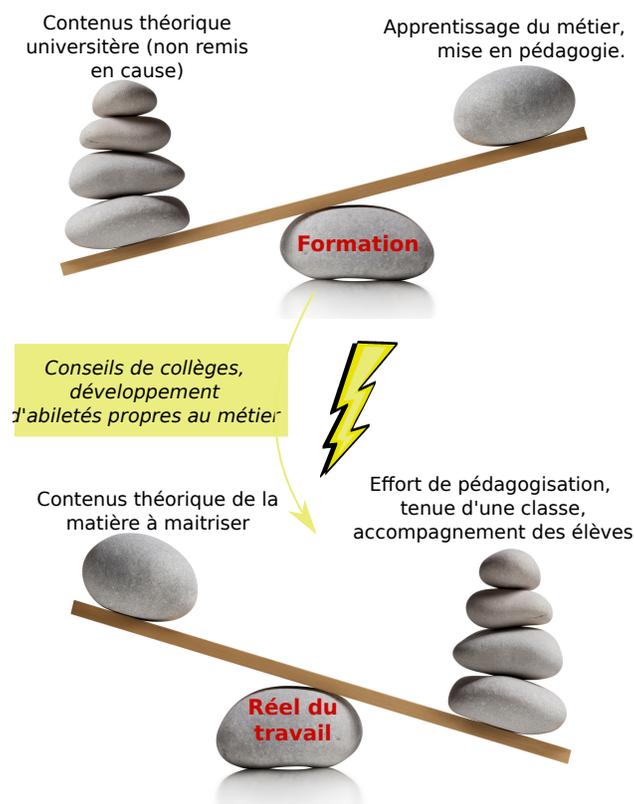


FIGURE 15 – Une formation inappropriée

Par contre ce que tout le monde pointe, c'est la défaillance du système de formation , qui apporte des connaissances pointues en termes universitaires, mais laissent totalement désarmé face au réel de la classe. Dans tout les cas, les cours d'enseignements ne sont que très rarement réalisés par des anciens professeurs et sont en cela, fortement éloigné de la réalité de la tenue d'une classe. « En deuxième année de master, on corrigeait tous nos copies de stage pendant les cours tellement ce n'était pas adapté à la réalité que nous vivions en stage » nous dit Hélène. Et ce son de cloche est globalement partagé par les différentes personnes que nous avons consultées. Sur le fond, l'idée d'apprendre à apprendre, à gérer une classe, est une bonne chose, mais dans les faits, la réalisation n'est pas à la hauteur des enjeux.

7.2.1 Un cadre inadapté

Ce qui revient aussi très souvent, c'est la critique plus large du système éducatif français qui ne permet pas aux professeurs d'exercer leur métier dans des conditions optimales. Ainsi, certains outils ou tensions ne

devraient même pas exister, notamment celui :

Tensions liées à l'Éducation Nationale :

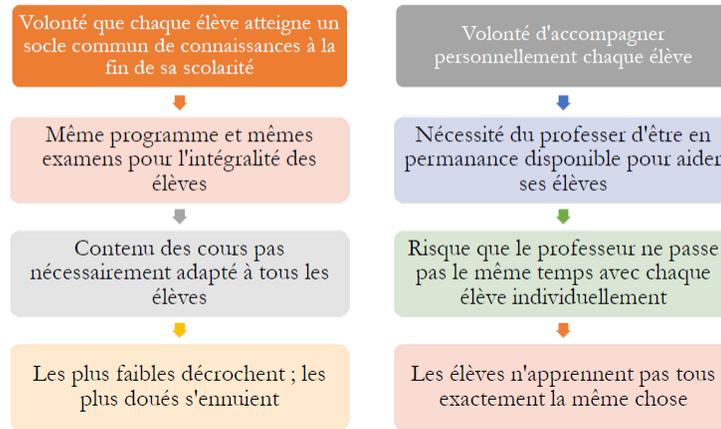


FIGURE 16 – Tension engendré par la nécessité de gérer un collectif important

En effet, pour un apprentissage correct, il est nécessaire de pouvoir limiter le nombre d'élèves par enseignants, et le nombre d'heure est trop faible pour pouvoir prendre du temps avec chacun d'entre eux. De même, les enseignants souffrent de la nécessité de faire un collègue unique, alors que tout le monde n'a pas les mêmes chances et les mêmes capacités au départ. Dans le système actuel, « Si on s'occupe d'un coté, on laisse l'autre » et des élèves avec de réelles capacités peuvent se retrouver en mauvaises postures. Le niveau est, en tout cas au collège, vraiment hétérogène. Hélène remarque « Si certains arrivent en 3ème avec des difficultés à lire et écrire, d'autres me font des exposés d'un niveau impressionnant ». Il y a aussi d'autres freins, souvent émanant de décisions économiques, qui laissent apparaître un sentiment d'impossibilité de faire ce qu'un enseignant est sensé faire. Par exemple, le fait de ne pas autoriser le redoublement, alors que celui-ci permettrait parfois à des élèves de progresser plus vite par la suite, de consolider des bases fragiles mais prometteuses. A ce sentiment que les établissements fonctionnent de plus en plus comme des entreprises, où l'essentiel est le rendement et la limite de la perte économique, s'ajoutent des questions plus complexes d'organisation géographique et de mixité sociale. En effet, un autre point qui peut entraver l'individuation des élèves, c'est que l'absence de mixité dans laquelle ils évoluent au quotidien. Alors que l'école pourrait être lieu de rencontre d'enfants de milieux différents, les cartes scolaires et les classements des établissements, enrayent un phénomène d'entre-soi. Ainsi, dans les zones plus populaires, les membres de l'équipe pédagogique sont les seuls représentant d'un système qui ne veut pas de ce genre d'élèves. Ce qui peut expliquer les comportements violents auxquels les professeurs peuvent avoir à faire face : « En conseil de classe, on fermait les volets parce que les élèves jetaient des cailloux sur les carreaux »



FIGURE 17 – Faire... Ou faire faire ?

7.2.2 Malgré tout, un profond sentiment d'utilité

Même si le système éducatif français semble mal fonctionner dans sa globalité, les professeurs que nous avons interviewés ont l'impression de d'être du bon côté. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, ils participent à la construction des élèves, et c'est cela qui leur importe. C'est ce qui anime nos interviewés, ce qui les pousse à réfléchir à la manière dont ils enseignent, à continuer à se former, à s'intéresser personnellement à l'orientation et aux intérêts de leurs élèves. C'est cet engagement dans le travail qui permet aussi de dépasser les limites des prescriptions, de participer à des sorties. Cependant, certains professeurs ont aussi abandonné, soit par manque de vocation, soit parce que le système dans lequel ils évoluent les a découragés.

7.3 Une amélioration par le numérique ?

Pour terminer ce travail, nous aimerions ouvrir sur un thème dont on parle de plus en plus : celui de la numérisation de l'école.

En effet, depuis 2015 qu'a lieu en France une véritable révolution au sein de l'Éducation Nationale : l'adoption du Plan Numérique pour l'Éducation (PNE). D'un budget de 1 milliard d'euros, ce projet a, selon le gouvernement, pour but de « permettre aux enseignants et aux élèves de profiter de toutes les opportunités offertes par le numérique⁸. »

Dès la rentrée 2016, 1256 écoles et 1510 collèges furent équipés en tablettes. En termes de proportion, c'est près d'un quart des collèges qui rejoignent le PNE. En termes de nombre d'élèves, cela en représente plus de 175 000. Ils sont ainsi dotés dès leur primaire de tablettes numériques, financées par l'État et les collectivités territoriales.

Parmi toutes les caractéristiques de l'école numérique aujourd'hui présentée, un point commun doit nous préoccuper : la technique est présentée comme neutre, comme un simple outil permettant aux enfants d'améliorer leur apprentissage et leur insertion dans leur futur monde professionnel. Pour s'en convaincre, il suffit

8. Extrait de <http://ecolenumerique.education.gouv.fr/plan-numerique-pour-l-education/>

de regarder le discours que Najat Vallaud-Belkacem, ancienne Ministre de l'Éducation Nationale, a prononcé le 7 mai 2015 à la Maison de la Chimie⁹ : « Le numérique est un levier majeur pour nous permettre d'atteindre les principaux objectifs de notre politique éducative : la réduction des inégalités scolaires, culturelles et sociales, la lutte contre le décrochage et la démotivation [...] »

Il semblerait donc qu'avec le développement du numérique à l'école, on délègue totalement à la technique la responsabilité de former les élèves et de veiller à l'égalité des chances. Comme si celle-ci était en mesure de panser efficacement toutes les plaies du système scolaire et social. Or, il se trouve que la technique n'est pas neutre : elle porte des valeurs. Pour reprendre la thèse du laboratoire CosTech, la technique est anthropologiquement constitutive. C'est pour cette raison que, dans le cas de l'école numérique, on pourrait se demander si le développement des outils informatique découle pas uniquement d'un « besoin compulsif de nos gouvernants d'innover à tout prix, sans recul ni réflexion préalable sur les conséquences de leurs décisions¹⁰ » De cette façon, ils se désresponsabiliseraient, mettant intégralement tout sur le dos de la technique. Or, « dire que l'adaptation au monde futur dépend de notre seule capacité à maîtriser le numérique et à faire de la programmation informatique est une illusion naïve¹¹ »...

En effet, l'école numérique semble donc plus forger de futurs technophiles sachant utiliser les outils numériques sans nécessairement les comprendre. Comment cette future génération se positionnerait-elle alors par rapport aux enjeux de vie privée, de neutralité du Net, de nocivité des écrans ou d'hygiène informatique ? Comment interpréteraient-ils les nombreux fantasmes accompagnant de nombreuses nouvelles technologies (blockchain, intelligence artificielle, robotique, etc) ?

La question reste ouverte... Et en pose d'autres, notamment par rapport au rôle du professeur que nous avons préalablement étudié.

8 Conclusion

L'enquête de terrain réalisée a été très riche et nous a permis de mieux appréhender l'univers professoral. Il se trouve qu'être le professeur de secondaire est un métier auquel nous avons tous eu à faire face. Raison pour laquelle nous en avons tous un avis, nous en faisons tous un jugement. Ce travail a été l'occasion de passer de l'autre côté du bureau pour analyser plus finalement l'ensemble de la réalité du métier, et pas seulement celle que nous étions amenés à voir en classe. Globalement, un point central semble émerger de nos interviews. Le métier de professeur de secondaire est passionnant, et participe de façon univoque à l'individuation des interviewés. Néanmoins, leur travail quotidien est parsemé d'obstacles qui ne sont pas toujours faciles à

9. Najat Vallaud-Belkacem, « L'école change avec le numérique », discours à la Maison de la Chimie, 7 mai 2015.

10. Bihouix, Phillipe & Mauvilly Karine. *Le Désastre de l'École Numérique : plaidoyer pour une école sans écrans*. Paris : Seuil, 2016.

11. Bihouix, Phillipe & Mauvilly Karine. *Op. Cit.*

gérer : problèmes avec les parents, avec la hiérarchie, le Ministère... Ceux-ci peuvent parfois être trop lourds à porter et viennent notamment interférer dans la mission principale de l'enseignant : celle d'accompagner l'individuation de chaque élève. En effet, comme le dit l'avocat et romancier français Henry Bordeaux (1870 - 1963) qui résume l'art d'enseigner en ces termes : « L'éducation n'est, en somme, que l'art de révéler à l'être humain le sens intime qui doit gouverner ses actes, préparer l'emploi de ses énergies et lui communiquer le goût et la force de vivre pleinement ¹². »

12. *Les Pierres du foyer* (1918)